

# **La pandémie de 2020 : peur des autres, peur pour les autres ; incertitude et dogmatisme**

## **The 2020 Pandemic: Fear of Others, Fear for Others; Uncertainty and Dogmatism**

Thierry MARTIN

Logiques de l'agir - EA 2274

Université Bourgogne - Franche-Comté (France)

### **Abstract**

*The Covid-19 health crisis induced contradictory interhuman behavior: solidarity with others or conversely, mistrust and rejection of others. The same feeling is at the root of both these comportments – fear: fear of infection and its consequences, fear of others. It is also fear, in the form of aversion to uncertainty, that motivated the partisan dogmatism and irrationalism that flourished during the crisis.*

**Keywords:** Covid-19, fear, uncertainty, partisan dogmatism

### **1. Introduction**

Lorsque les éditeurs m'ont demandé de participer au numéro 10 d'*Inter Faculty – Resonance*, j'ai reçu cette invitation comme une marque de confiance et un honneur ; c'est pourquoi j'y ai répondu favorablement avec plaisir et reconnaissance, tout en sachant que je ne suis nullement spécialiste des questions ici abordées. Le texte qui suit doit donc être pris comme un ensemble d'observations et de réflexions personnelles, quoique sans doute non originales, menées à chaud, sans le recul d'une patiente méditation et d'un examen détaillé, par un chercheur *lambda*, historien et philosophe des sciences installé en France, sans aucune compétence ou autorité particulières dans les problèmes soulevés par la pandémie de la Covid-19.

La pandémie de la Covid-19 se caractérise par sa rapidité de diffusion à l'échelle planétaire. Celle-ci peut être due à la virulence du virus, mais aussi aux facilités actuelles de communications résultant de la mondialisation. De plus, les médecins

et les biologistes se sont trouvés face à un virus qu'ils ne connaissaient pas ou très mal, et dont la seule propriété connue avec certitude était son caractère explosif, l'évolution de la pandémie ne suivant pas une courbe linéaire, mais une croissance exponentielle. C'est cette fulgurance de l'évolution de la pandémie et son extension, donc sa forte dangerosité, ainsi que l'absence de vaccins et de remèdes clairement identifiés, qui ont motivé l'ampleur des réactions mises en œuvre par les services sanitaires : des mesures fortes et généralisées (distanciation physique et suppression des contacts directs, port du masque médical dans l'espace public, usage du gel hydro-alcoolique, fermeture des frontières et confinement général) ont été décidées et mises en œuvre par les responsables politiques de la presque totalité des nations dans le monde. Certes les mesures d'isolement ne sont pas nouvelles et ont marqué les précédentes épidémies et pandémies (pestes, varioles, gripes, ...), mais elles visaient, le plus souvent, les malades infectés, mis à l'écart pour ne pas contaminer les individus sains. En 2020, c'est l'ensemble de la population d'un pays qui est invité à respecter des mesures de distanciation ou d'isolement. Et ces mesures de protection ont été appliquées dans de très nombreux territoires (196 pays).

## **2. Peur du virus ou peur de l'autre ?**

Ces mesures sanitaires ont engendré deux réactions opposées de relation à autrui, que révèlent les comportements et les propos des individus :

- D'un côté, l'exposition à un danger commun, face auquel il est nécessaire d'unir nos forces, suscite un sentiment de solidarité qui s'exprime envers ceux qui nous protègent (médecins, personnels infirmiers) et entre les victimes potentielles que nous sommes. Il convient de mener collectivement la lutte contre cet ennemi, d'autant plus dangereux qu'on ne connaît ni ses armes ni ses terrains d'action, ce que le Président de la République française, Emmanuel Macron, traduisait par la formule 'nous sommes en guerre'. Il faut donc se donner des armes pour se défendre et combattre l'épidémie : le port du masque médical ainsi que la distance physique maintenue entre les individus visent à éviter de contaminer autrui dans l'ignorance où nous sommes de notre propre contamination. Le port du masque, que les Français ignoraient généralement, peut ainsi être compris comme une forme d'attention à l'autre, que vient confirmer la solidarité manifestée à l'égard des personnels soignants par les

applaudissements collectifs quotidiens en début de soirée que les citoyens faisaient entendre depuis leur balcon pendant la période du confinement ;

- Mais simultanément, d'un autre côté, ces mesures sanitaires ont pour fonction de se protéger contre la dangerosité que l'autre est susceptible de représenter. Bien souvent, le port du masque vise moins à protéger autrui qu'à se protéger soi-même contre les virus qu'autrui pourrait transmettre. Et la distance physique renforce ce sentiment de méfiance à l'égard de l'autre. La distanciation n'est pas alors un outil de lutte collective contre un ennemi commun, mais la marque d'un repli sur soi et d'une peur de l'autre, qui va jusqu'à des comportements agressifs à l'égard de ceux qui, pris malgré eux d'une soudaine quinte de toux innocente, sont regardés comme de dangereux irresponsables et l'objet d'exclusion ou de menaces. Le sommet de ce rejet de l'autre consistait dans la demande de certains locataires d'exproprier une infirmière travaillant dans un service hospitalier au prétexte qu'elle mettait en péril ses voisins.

Y a-t-il un dénominateur commun à ces deux attitudes opposées ? Il semble qu'on puisse en trouver la source dans la peur face à un ennemi aussi dangereux qu'imprévisible ; dangereux car les conséquences de la Covid-19 peuvent être graves, voire fatales ; imprévisible, car si les personnes fragiles (obèses, diabétiques, hypertendues, etc.) sont plus vulnérables que les autres, le virus peut aussi bien frapper des personnes en parfaite santé et sans exposition particulière au virus. Peur de contaminer les autres et des conséquences désastreuses de la pandémie d'une part, peur d'être contaminé par l'autre d'autre part.

Cependant, cette ambivalence n'est pas symétrique : on peut penser que, globalement, la crise sanitaire et les comportements qu'elle invite à mettre en œuvre pour se protéger collectivement auront plutôt eu pour effet de renforcer les liens sociaux et que les manifestations agressives ne sont que le fait, marginal, d'individus particulièrement égoïstes et/ou asociaux. On peut au moins l'espérer. Quoique ! Peut-on vraiment l'espérer ? Si le moteur de ces comportements est le sentiment de peur face au risque d'infection, on peut craindre que la disparition de ce risque ou sa maîtrise, dans quelques mois, entraîne également l'abandon de ces marques de générosité (comme on peut craindre que, la crise sanitaire passée, les enseignements que l'on peut en tirer sur ses facteurs économiques, sociaux et

politiques déclenchants ou aggravants (mondialisation, crise environnementale, ...) ne soient rapidement oubliés au profit d'intérêts plus immédiats). Le fait de se tenir à distance d'autrui tout en portant un masque et d'applaudir quelques instants les personnels soignants n'exige pas un effort bien considérable. Et derrière ces gestes bienveillants, les inégalités économiques et sociales demeurent inchangées, et même s'aggravent en raison justement de la crise économique provoquée par la crise sanitaire. Ces inégalités frappent plus durement les plus vulnérables : le confinement est supportable quand on vit dans un grand appartement ou mieux dans une villa avec jardin, il l'est moins lorsqu'on est condamné à partager, à chaque instant, un petit logement étrié avec un conjoint ou une conjointe, dont souvent l'emploi est menacé, et des enfants qui, privés d'école, supportent mal l'enfermement résultant des mesures de confinement. Il est insupportable pour les femmes et les enfants victimes de violences intrafamiliales, amplifiées sous l'effet du confinement, ou pour les malades souffrant de troubles psychiatriques (claustrophobie, paranoïa, autisme, ...). Les dommages subis par les personnes les plus précaires et vulnérables peuvent se lire dans le monde universitaire par la situation vécue par certains étudiants à la suite de la fermeture des universités. Celle-ci oblige les étudiants à rentrer chez eux et à poursuivre leurs études en télétravail. Mais les plus démunis, notamment les étudiants étrangers n'ayant pas la possibilité de rentrer chez eux, les frontières étant fermées, sont contraints de demeurer sur un campus presque désert dans leur chambre universitaire, dont ils doivent acquitter le loyer, alors qu'ils n'ont plus accès aux petits boulots leur assurant leur revenu, ni aux restaurants universitaires.

Alors, peut-on vraiment espérer que la crise sanitaire de la Covid-19 aura pour conséquence indirecte de renforcer la solidarité entre les individus ? On peut au moins penser que, par l'intensité de ses effets, elle aura révélé l'étendue de ces précarités et des misères humaines et sociales qu'elle contribue à accuser.

### **3. Dogmatisme partisan et aversion à l'incertitude**

Un trait remarquable des réactions provoquées par la crise sanitaire sur le plan intellectuel est ce que l'on pourrait appeler l'explosion des discours infondés, ou, faute de mieux, le dogmatisme partisan. Nous avons assisté dans les divers lieux de communication (médias, réseaux sociaux, listes de diffusion de chercheurs, ...) à une profusion d'interventions prenant la pandémie et ses conséquences pour objet. Il n'y a là rien d'étonnant : que la presse nationale, internationale ou

régionale, accorde une place privilégiée à la crise sanitaire ; que les experts, qu'ils soient médecins, biologistes, environnementalistes, sociologues, etc. soient invités à tenter de rendre compte de l'événement, d'en expliquer les causes, les effets, les éventuels remèdes, etc., et que des individus anonymes en débattent sur les réseaux sociaux, c'est là une conséquence logique de la gravité de la pandémie. Ce qui mérite davantage d'être remarqué, c'est le déchaînement de discours marqués par la combinaison de trois propriétés : leur caractère polémique, leur assurance et la fragilité de leurs assises. La crise de la Covid-19 a vu fleurir, de mi-mars à fin avril 2020 – donc en France pendant la période de confinement –, un nombre considérable de propos, de commentaires, d'échanges affirmant de façon péremptoire quelle était la source de la pandémie, quelle en serait l'évolution, quels en étaient les possibles remèdes, etc., affirmations d'autant plus véhémentes qu'elles étaient le fait d'individus, dépourvus de toute connaissance précise en la matière, moins qualifiés donc pour les proférer, et dénonçant avec arrogance telle ou telle proposition, ou au contraire vantant aveuglément telle ou telle solution. Le miracle de la pandémie de la Covid-19 à cet égard fut d'avoir soudainement enfanté une multitude d'experts, plus clairvoyants les uns que les autres, et aujourd'hui silencieux.

Ce qui est ici singulier est que chez certains intellectuels, oublieux de leur fonction et des méthodes qui légitiment leurs discours, le propos s'est fait politique avant d'être explicatif. Ainsi, des philosophes ou des sociologues, dont on peut supposer qu'ils sont habitués par profession à mesurer la force et les limites d'une argumentation et à ne se prononcer qu'après un examen critique des arguments invoqués, se sont soudainement transformés, en l'absence pourtant de toute formation dans le domaine de la médecine, de l'épidémiologie ou de la biologie, en partisans, et même militants, de telle ou telle mesure, de telle ou telle solution, et même de tel ou tel traitement. C'est ainsi qu'on a pu voir une spécialiste d'histoire de la philosophie du XVII<sup>e</sup> siècle appeler à signer une pétition en faveur de l'usage de l'hydroxychloroquine dans le traitement de la Covid-19. Confondant la démarche scientifique ou l'argumentation philosophique avec la polémique politique, certains, semblant ignorer les conditions minimales de validation d'une expérimentation ou d'une hypothèse, crurent pouvoir imposer leur croyance pour l'unique raison qu'elle leur semblait juste ou qu'elle venait s'accorder avec leurs positions idéologiques. Par exemple, pour défendre le traitement mis en œuvre à l'hôpital de la Timone de Marseille par le Professeur

Raoult, il était fréquent de voir invoquer sa position hétérodoxe dans le milieu de la recherche microbiologique et le faible coût de ce traitement, pour le présenter comme une victime des appétits financiers des laboratoires pharmaceutiques, argument dont il faut bien reconnaître qu'il est incapable de valider (ou d'invalidier) le traitement à l'hydroxychloroquine.

Ces formes d'irrationalisme sont d'autant plus incongrues que, simultanément, les virologues et les épidémiologistes les plus qualifiés reconnaissent avec humilité leur ignorance et les incertitudes qui marquaient leurs hypothèses. L'une des caractéristiques de la pandémie de la Covid-19 est en effet l'étendue de l'incertitude qui accompagne ses manifestations : incertitude sur sa ou ses sources, sur la nature des symptômes qu'engendre la maladie, sur la résistance du virus et la possible immunité des ex-malades, sur les traitements susceptibles de vaincre la maladie, sur les effets des mesures de protection, ...

Dans cette profusion de discours partisans, simplificateurs et polémiques, on peut voir, là encore, l'effet d'une forme de peur que les économistes et les psychologues connaissent bien : l'aversion à l'incertitude. La peur abolit le doute et la réflexion. Le dogmatisme partisan est un refuge pour ceux qui ne supportent pas l'inconfort de l'incertitude et sont soudainement confrontés à une sorte d'effondrement de leurs repères et de leurs habitudes de pensée manifestement impuissantes à le maîtriser. Un tel effondrement a pu résulter de la prise de conscience brutale de la fragilité de notre système sanitaire, mais aussi de notre système économique, social et environnemental. Et de fait, l'un des enseignements de la présente crise sanitaire est bien cette fragilité de notre système de santé et de notre organisation économique internationale.

Si l'invasion de ces discours réducteurs pouvait produire un effet de brouillage, leur confrontation avec les authentiques controverses scientifiques a permis de nous rappeler nos limites cognitives, la complexité des questions soulevées, non seulement d'un point de vue technique, mais aussi par les conséquences humaines et sociales qu'elles peuvent impliquer. Sur le plan épistémologique, la crise sanitaire a donc indirectement souligné la nécessité où nous sommes d'interroger à nouveau les modes de validation de la connaissance.

#### **4. Conclusion**

Les situations de crise (guerre, crise économique, catastrophes naturelles, ...) provoquent cette même dualité de comportements sociaux observés lors de la crise sanitaire : fraternité de ceux qui se savent exposés à un même danger, et même volonté de protéger les plus faibles et les plus menacés d'un côté, mais aussi, inversement, méfiance à l'égard des autres et repli sur soi. Il m'a semblé qu'on retrouvait une dualité analogue dans l'attitude intellectuelle face à l'incertitude : l'affronter collectivement pour chercher à mieux l'appréhender, ou la nier en lui opposant ses propres certitudes, fussent-elles sans fondement. Mais ces deux façons d'appréhender la crise et de conjurer les craintes qu'elle peut engendrer ne sont pas équivalentes : l'une est dirigée contre autrui et cherche à s'en protéger ou à le combattre, l'autre le considère comme un collègue, celui avec lequel on se trouve engagé dans la même organisation, à la poursuite d'un objectif commun. Ce que la crise sanitaire nous apprend, à cet égard, est qu'il n'y a de salut que dans l'action collective et concertée en vue du bien commun, ce qui suppose d'apprendre à travailler ensemble et en accord avec l'environnement naturel. Saurons-nous nous en souvenir ?<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ces réflexions se sont nourries principalement aux sources suivantes : 1° presse régionale, nationale et internationale : *Le Monde*, *The Conversation France*, *France 2*, *France 3*, *JapaNews24*, *BFMTV* ; 2° listes de diffusion de chercheurs : *Theuth*, *Educasup.philo*, pour la période allant de mi mars à fin avril 2020.